

THE VISION OF THE HISTORY IN THE EUGENE IONESCO' LITERARY CREATION

Magdalena Indries
Lecturer, PhD, University of Oradea

Abstract: Eugene Ionesco's conception about history was determined by the historical events that he lived in Romania and in France, but also by his artist statute. Eugene Ionesco's vision of the history is derived from his conception of the world and of the human condition. He was against the history which was « mystification and imposture ». In Ionesco's opinion, all the revolutions failed, the real revolutionaries are the scientists and the artists, because they are preoccupied by existential condition of the man.

Keywords: Ionesco, history, mystification, human condition, ideology

Pour bien comprendre la vision de l'histoire du dramaturge, il faut, tout d'abord, comprendre sa vision du monde et sa vision de la condition humaine. Son point de vue sur l'histoire est marqué par son statut d'artiste, qui doit lutter contre toutes les oppressions inventées, mais aussi par les expériences vécues en Roumanie, pendant les années 1932-1935, lorsque ses amis devenaient des fascistes et puis en France, où les intellectuels de gauche soutenaient les communistes. Derrière toute idéologie, l'écrivain a découvert la même « libido dominandi ». Marie-Claude Hubert reconnaît que « pour cet homme à la sensibilité exacerbée, l'histoire ne sera-t-elle qu'une série de « jeux de massacres » insensés »¹ et elle a raison puisque Ionesco écrivait à soixante-quinze ans dépassés : « partout coule le sang des blessés, tombent les têtes des décapités, des torturés, des assassinés et des décapités, dans la vie, et tous ceux qui n'ont pas eu un instant de répit de paix sans souffrance, au moins un moment pour pouvoir contempler le monde, une seconde, un quart de seconde... Les milliers et les milliers de corps gonflés des noyés, des enterrés, enterrés, enterrés... C'est ici l'enfer. »² Marie-Claude Hubert rapproche cette vision de l'histoire de celle de Gombrowicz et d'Audiberti.

Ionesco se fiait à l'imagination plutôt qu'à la réalité, parce que la première est capable de révéler plus de significations que la dernière : « Notre vérité est dans nos rêves ». La fiction a précédé la science : le rêve de voler a existé avant l'aviation. L'histoire essaie de réaliser le mythe, mais elle le dépare, elle le rate à moitié. « La vie de l'esprit est menacée par la tyrannie des régimes politiques et la sclérose de la mentalité bourgeoise. » L'art signifie liberté et pour exprimer les vérités fondamentales, elle doit transgresser son époque : « Je crois que nos idées ne sont pas 'historiques', qu'elles ne représentent seulement le moment historique en question, je crois qu'elles expriment des tendances au-delà de l'histoire, profondes ; qui nous dépassent nous-mêmes et la surface historique, qui viennent de très, très loin et qui vaincues aujourd'hui, refoulée aujourd'hui, réapparaîtront demain, se cristalliseront demain d'une autre façon, reprendront la lutte. En réalité, les idées sont l'expression des tendances non seulement cérébrales, sociales, elles sont l'expression, si on peut dire de la sorte, des tempéraments métaphysiques. »³

¹ M.-Cl. Hubert, *Eugène Ionesco*, Editions du Seuil, 1990, p. 30.

² E. Ionesco, *Căutare intermitentă*, București, Humanitas, 1994, p. 15. (n. tr.)

³ E. Ionesco, *Prezent trecut, trecut prezent*, Humanitas, 1993, p. 63. (n. tr.)

1. La vision de la condition humaine

Il y a deux coordonnés qui définissent la condition humaine : « la solitude et l'inquiétude ». Il y a deux types d'hommes : le conformiste, le petit bourgeois, où celui qui ne pense pas et qui se laisse mené par les autres et l'artiste, le penseur, seul et solidaire avec l'humanité. Dans toute son œuvre, Ionesco a essayé de démontrer que l'essence humaine est identique à travers les siècles et que l'histoire ne nous présente que l'homme surpris dans une situation fortuite. Ionesco a été très préoccupé par l'image de « l'homme universel », et de « l'homme en général » et non pas par l'image de l'homme d'une certaine époque, considérée une image « limitée et mutilée ». L'homme est aliéné par la société, parce que celle-ci veut tout d'abord l'uniformiser. Ensuite, elle est organisée selon les fonctions et alors l'homme s'identifie avec sa fonction. Sa nature véritable apparaît seulement dans « sa solitude fondamentale » : « Nous nous retrouvons dans notre solitude fondamentale et [...] plus je suis seul, plus la communauté avec les autres est plus forte ».⁴

L'homme supérieur, représenté par l'artiste, le visionnaire, ne peut pas s'habituer à sa propre existence, il cherche une autre vie, une vie nouvelle, un autre décor. L'image de cette existence malheureuse est créée par le dramaturge en utilisant des éléments naturels concrets, très évocateurs : « de la neige sale, un vent glacial, un climat indifférent, des gens ni heureux, ni malheureux, des êtres gris. »⁵ Au contraire, le conformiste représenté par Jean, personnage de *Rhinocéros* trouve des raisons pour vivre, dans les actes et les habitudes de la foule. Il conseille à Bérenger de suivre l'exemple des autres : « Mon cher, tout le monde travaille et moi aussi, moi aussi comme tout le monde, je fais tous les jours mes huit heures de bureau, moi aussi, je n'ai que vingt et un jours de congé par an, et pourtant, pourtant vous me voyez... De la volonté, que diable!... »⁶ Pour lui, l'idéal c'est de remplir son devoir. Bérenger est un exemple de quelqu'un qui a mal à l'aise dans l'existence. Il a l'air de ne pas percevoir la réalité immédiate : il reste indifférent à l'apparition du premier rhinocéros, tandis que tous les autres sont extrêmement impressionnés par celui-ci. Le petit bourgeois a peur, tandis que Bérenger reconnaît qu'il rêve, pour lui « la vie est un rêve ». Se sentant mal à l'aise dans l'existence et parmi les gens, Bérenger ne s'est pas habitué à soi-même, il n'est pas sûr de son identité, la solitude et la société lui pèsent, tandis que l'homme conformiste se sert « de la patience, de la culture et de l'intelligence » pour s'accommoder à la vie. Bérenger considère que vivre est une chose anormale. L'homme supérieur ne peut pas rester indifférent aux événements historiques, il doit s'y impliquer, non pas en suivant son temps, mais en défendant sa nature humaine. L'artiste a l'intuition d'un point lumineux dans son existence, qui donnerait un sens à celle-ci et où il arrive difficilement : « Depuis longtemps [...] j'ai cherché le chemin. Je marchais à pied jusqu'au bout d'une rue et je réalisais que j'étais dans une impasse. Je faisais un détour des murs, je longeais les clôtures, j'arrivais au fleuve, loin du pont, au-delà du marché et des portes de la ville. Ou je rencontrais en route des amis que je n'avais pas vus depuis que nous étions sous les armes : je bavardais avec eux ; il faisait trop tard ; il fallait que je rentre. »⁷ Ce point lumineux est en fait l'expérience vécue par Ionesco, pendant sa jeunesse, dans une petite ville de province lorsqu'il a senti le bonheur unique de vivre. « J'avais tout oublié, je ne pensais qu'à ces maisons, au ciel profond, au soleil qui semblait plus près, je pouvais tendre la main et le toucher, dans ce monde créé à ma mesure. »⁸ L'illumination donne la sensation que le printemps est revenu, qu'il a retrouvé tout ce qu'il avait perdu en vivant, le rêve, le sens de sa vie, qu'il est devenu maître de soi-

⁴ Idem, *Note și Contranote*, București, Humanitas, 2011, p. 112. (n. tr.)

⁵ Idem, *Teatru V, Ucigas fara simbria*, București, Humanitas, 2002, p. 82. (n. tr.)

⁶ Idem, *Rhinocéros*, p. 12, dans *Théâtre III*, Gallimard, 1963.

⁷ Idem, *Ucigas fara simbria*, p. 77.

⁸ *Ibidem*, p. 86.

même. La beauté, qui enveloppe tout, surgit de cette lumière, mais hélas elle s'avère passagère. Mais à mesure que le temps passe, cette expérience lumineuse devient un souvenir pâle, elle ne peut pas être recréée et l'homme vit avec sa nostalgie. L'existence est donc pour Ionesco, tantôt difficile à endurer, tantôt merveilleuse. Le monde peut être dérégulé par les passions de l'homme : une révolution faite au nom des plus nobles idéaux peut instaurer la tyrannie : « La révolution devient régression ; la libération, aliénation, l'administration, odieux pouvoir abusif ; la justice sadisme déchaîné. »⁹

La plus suggestive image de l'homme nous est offerte dans les indications du décor du premier acte de *Tueur sans gages*: « une feuille sèche emportée par le vent ». Cet être si fragile vit dans une atmosphère moite, où il se sent vieux, mais de temps en temps, il entrevoit l'existence d'une ville radieuse, où « la limpidité est bleue et parfaitement naturelle ». Cette luminosité se trouve à l'intérieur de l'homme, mais il a besoin d'une correspondance extérieure pour la faire jaillir, parce qu'il y a une concordance parfaite entre « les structures de l'esprit » et « les structures universelles » : Il a besoin de ce décor : « Des jardins, un ciel bleu, un printemps en harmonie avec l'univers intérieur où il se reconnaît en tant qu'une transposition de soi-même, ou une anticipation, ou comme des miroirs où se reflèteraient son propre sourire...où il se reconnaît et il dirait: voilà ce que je suis vraiment et ce que j'ai oublié d'être, un être souriant dans un monde souriant. »¹⁰

La plus importante préoccupation du dramaturge est la condition existentielle de l'homme, parce qu'elle gouverne la condition sociale. La politique et l'organisation sociale nous préoccupent trop et nous font oublier « le seul problème authentique, celui de la signification de notre existence ».¹¹ La seule préoccupation digne de l'homme est « l'obsession, l'aspiration essentielle de l'absolu ». Il n'a jamais accepté notre condition de mortels, voués dès le début à la souffrance: on naît, on meurt et entre les deux limites, disait Ionesco, on tue pour vivre. « Vivre c'est mourir et tuer: tout être se défend en tuant, tue pour vivre ».¹² Certainement, la création est mal faite, c'est pourquoi, l'artiste et le savant, qui se posent tout le temps des questions, sont les seuls capables à y changer quelque chose, parce qu'ils veulent « s'accorder au monde », tandis que les gens d'action cherchent à modeler le monde à leur façon. Selon Ionesco, le monde se reflète dans notre pensée et alors il y a autant de mondes que des pensées. Dans *Le Piéton de l'air*, on parle d'un 'anti-monde' qui existe seulement si on y pense, « c'est une évidence de l'esprit ». « Il y a plusieurs univers, imbriqués les uns dans les autres »¹³ Tous ces mondes se trouvent dans le néant, conçu par Ionesco comme « une sorte de boîte ». L'esprit peut imaginer que tout ce qui périt dans un monde pourrait être reconstruit dans un autre. Pour Ionesco, « Le néant n'est ni blanc, ni noir, il n'existe pas, il est partout. »¹⁴ Il n'y a pas de frontières entre le monde extérieur et le monde intérieur. La rupture, la contradiction naît du désaccord entre ces deux mondes, lorsque ce qui existe à l'intérieur ne trouve pas de correspondant à l'extérieur. Aucune idéologie, aucune religion ne peut rien changer à cette condition existentielle tragique de l'homme et toutes les révolutions économiques ou politiques l'ont prouvé. Au contraire, les bouleversements historiques nous conduisent de mal en pis.¹⁵ Le mal fondamental est celui d'exister. La condition sociale atténuée ou rend encore plus grave la condition existentielle, puisque l'essence de la vie est: « souffrance, agression et défense ». C'est pourquoi l'assassin de *Tueur sans gages* tue pour tuer, poussé par une force destructive intérieure. Le monde est

⁹ E. Ionesco, *Între viață și vis*, București, Humanitas, 2017, p. 116. (n. tr.)

¹⁰ E. Ionesco, *Ucigas fara simbrie*, p. 81. (n. tr.)

¹¹ Idem, *Între viață și vis*, p. 158. (n. tr.)

¹² Idem, *Note și Contranote*, p. 196. (n. tr.)

¹³ Idem, *Le Piéton de l'air*, p. 146.

¹⁴ *Ibidem*, p. 154.

¹⁵ Voir *Antidoturi*, p. 186. (n. tr.)

une grande fosse où l'homme, « un animal malade » vit dans une perpétuelle agonie, malgré tous les progrès de la science et de la technologie. L'espèce humaine est male en soi-même et Ionesco se demande s'il n'y a pas une haine souterraine contre la condition humaine. Ionesco a horreur du visage de la foule qu'il trouve « monstrueux » et « infernal », parce qu'il n'y voit que de la furie et le désir de détruire. En ce qui concerne l'image du monde, Ionesco affirme : « Je n'ai pas d'autres images du monde en dehors de celles qui expriment l'évanescence et la dureté, l'infatuation et la furie, le néant ou la haine hideuse, inutile. C'est de cette façon que l'existence a continué à m'apparaître. Tout n'a fait que confirmer ce que j'avais vu, ce que j'avais compris pendant l'enfance : des furies inutiles et sordides, des cris brusquement étouffés par le silence, des ombres disparaissant pour toujours dans la nuit. »¹⁶ Le monde est « un désert » peuplé par, « des ombres moribondes », on ne peut pas en changer ni l'essence, ni la structure. Nous sommes nés aliénés et la société nous aliène encore plus. Chez les utopistes, on trouve des mythes transformés et dégradés : « le nouvel Jérusalem, le paradis perdu, la transcendance de l'histoire, le progrès, le renouvellement de l'homme. » *Le Piéton de l'air*, lorsqu'il s'envole voit ce qui se passe dans une partie du monde : l'homme humilié, terrorisé par ceux qui sont au pouvoir et qui sont devenus fous et de l'autre côté leurs semblables qui sont indifférents ou aveugles à toutes leurs malheurs. En réalité, la politique ne peut pas changer le monde. Les guerres existeront toujours parce elles ont comme origine « des zones psychiques profondes et difficilement décelables; l'inconscient collectif ou logique, l'irrationalité de l'histoire. » La philosophie ne peut pas aider l'homme.

2. La vision de l'histoire

L'histoire est l'un des pires théâtres, parce que sur sa scène on joue des spectacles régis par « les plus sordides passions ».

Ionesco était l'écrivain intéressé par tout ce qui se passait autour de lui. Il a déclaré par l'intermédiaire de Bérenger, le personnage principal des *Rhinocéros* : « Je me sens solidaire de tout ce qui arrive. Je prends part, je ne peux pas rester indifférent. »¹⁷ Bérenger, dans *Tueur sans gages* crie lui-aussi : « Nous ne pouvons pas, Nous n'avons pas le droit de rester indifférent! On ne peut plus! On ne peut plus! »¹⁸ Et dans *Les Antidotes*, il fait la même confession : « Il y a des événements historiques qui me bouleversent comme s'ils faisaient partie de ma vie. Par exemple le dernier coup des Soviétiques, celui de Prague. Je me sens réellement impliqué, j'ai été frappé, effarouché. »¹⁹ Il y a eu d'autres événements historiques qui ont beaucoup touché la vie de Ionesco : les événements passés en France le juin des années 40, l'invasion de Pologne par les nazis et puis par les bolchéviques, le mur de Berlin, dans lequel il se sentait « emmuré », la destruction de la civilisation tibétaine, l'assassinat de Gandhi, le signal d'un nouveau rebondissement de la haine et de la bêtise néo-nazie. »²⁰ Ionesco avait un « sentiment apocalyptique de l'histoire », pour lui, celle-ci était « une farce que Dieu jouait aux hommes. » Même s'il accepte ce statut de l'histoire, il est curieux de savoir où sont disparus tous ceux qui lui ont précédé et tout ce qui a existé avant lui. Le dramaturge est contre l'histoire parce que celle-ci ne peut pas répondre à des questions comme : « Que fais-je ici ? Pourquoi suis-je ici ? Qu'est-ce que c'est que le monde qui m'entoure ? »²¹ Ionesco se confesse et reconnaît qu'il a eu toujours « le sentiment apocalyptique de l'histoire » et celui-ci s'est accru le long du temps : « J'ai toujours eu une vision, un sentiment apocalyptique de l'histoire. Cela est dû peut-être à mon éducation

¹⁶ E. Ionesco, *Note și Contranote*, p. 188. (n. tr.)

¹⁷ Idem, *Rhinocéros*, p. 87.

¹⁸ Idem, *Ucișă fără simbrie*, p.111.

¹⁹ Idem, *Antidoturi*, p. 30. (n. tr.)

²⁰ *Ibidem*, p. 31.

²¹ E. Ionesco, *Între viață și vis*, p. 164.

chrétienne, mais il me semble qu'il est surtout justifié par les événements actuels. Nous vivons dans une époque apocalyptique.²² »

Pour Ionesco, l'histoire de l'humanité est « une errance et une solitude ». L'histoire mystifie la vérité, elle est « imposture, mystification ». Elle se répète et les révolutions et les systèmes totalitaires sont cycliques et, en essence, pareils : « Hier dans l'Allemagne nazie ou dans l'Italie fasciste, aujourd'hui dans la Russie ou dans la Chine, nous avons les mêmes énormes cérémonies publiques, les mêmes défilés avec des milliers de participants. Mussolini, Staline, Mao, il existe toujours un personnage adoré, une idole que les masses applaudissent avec frénésie. »²³ Dans *Le Piéton de l'air*, Bérenger exprime son opinion sur l'histoire: « Les cafés et les salles de rédaction pullulent de littérateurs illuminés qui ont tout résolu. Ils sont à la page. Rien n'est plus facile que le message automatique. Heureusement pour eux. Ils considèrent que l'Histoire a raison alors qu'elle ne fait que déraisonner. Mais pour eux, l'Histoire, c'est tout simplement la raison du plus fort, l'idéologie d'un régime qui s'installe et qui triomphe. Que ce soit n'importe lequel. On trouve toujours les meilleures raisons pour justifier une idéologie triomphante. Pourtant, c'est au moment même où elle s'installe et où elle triomphe qu'elle commence à être dans l'erreur. Il faut du discernement et du courage intellectuel ou une intuition lucide pour pouvoir s'opposer à ce qui est et prévoir ce qui sera, ou simplement sentir que quelque chose d'autre devrait être. »²⁴ L'histoire acquiert de la valeur lorsqu'elle se dépasse et devient trans histoire, parce qu'alors l'individu représente l'universel. Il y a des époques historiques où l'homme se retrouve difficilement dans son essence. C'est le cas de l'époque où a vécu Ionesco. Pour les écrivains, l'histoire peut devenir une matière utilisée pour exprimer « une vérité universelle, impitoyable », c'est le cas de Shakespeare. Ionesco est intéressé par « un fonds commun inaltérable » qui nourrit toute œuvre d'art et qui apparaît dans la rencontre de l'histoire avec la non-histoire, de l'actuel avec le non actuel. C'est la non-histoire qui reste vive, tandis que l'histoire est sujette à la sclérose.

3. Les idéologies

Ionesco définit l'idéologie de la sorte: « Un système d'hypothèses et d'observations, qu'on ne peut jamais vérifier ou qu'on peut toujours vérifier, selon la passion pour ou contre la dite idéologie. »²⁵ Les idéologies sont « des clichés éphémères, des vérités sans l'envergure du jour ». Les idéologies perdent leur validité avec le temps et les œuvres artistiques qui les expriment n'ont pas de valeur réelle. Les idéologies ont comme source « des sentiments, des passions ou des instincts ». C'est pourquoi, Ionesco recommandait la lucidité, le bon sens et une grande résistance contre la tromperie. Il ne fallait à aucun prix se laisser trompé et mené par la vague. Il apparaît souvent un décalage entre la réalité et l'idéologie et de là naît l'absurde.

Toutes les sociétés sont mauvaises. Elles sont bâties sur des fondements justes, qui se sont transformés dans leurs contraires, parce que « derrière les plus nobles idéaux et derrière les plus généreuses intentions », l'histoire a démontré qu'il se cachait « une volonté de pouvoir, une volonté maléfique ou une soif de destruction. » La société contemporaine, par exemple, est dégradée, parce qu'il n'y a aucun intérêt pour les problèmes métaphysiques, les gens sont très préoccupés par la politique et par les problèmes économiques, la politique a perdu sa signification antique, derrière toute révolution, il y a l'intention de détruire tout ce que l'esprit a édifié. « Toutes les révolutions détruisent les bibliothèques d'Alexandrie. »²⁶ Ceux qui

²² *Ibidem*, p. 166.

²³ *Ibidem*, p. 109.

²⁴ *Idem*, *Le piéton de l'air*, p. 126.

²⁵ *Idem*, *Note si Contranote*, p. 262. (n. tr.)

²⁶ E. Ionesco, *Prezent trecut, trecut prezent*, Humanitas, 1993, p. 54. (n.tr.)

dirigent les sociétés sont aliénés du point de vue moral, ce sont eux qui donnent naissance à la violence, ce sont eux les auteurs de tous les massacres, de toutes les répressions. « Les vrais fous sont au pouvoir ! Ceux qui ont la pensée saine, les héros, les martyres se trouvent dans l'opposition. »²⁷ Ionesco fait le portrait des politiciens dans *Présent passé, passé présent* : « Regardez-les ; écoutez-les ; ils ne se vengent pas, ils punissent. Ils ne tuent pas, ils se défendent ; la défense est légitime. Ils ne veulent pas conquérir, ni dominer ils veulent organiser le monde. Ils ne veulent pas bannir les tyrans pour les remplacer, ils veulent rétablir le vrai ordre. Ils ne font que des guerres saintes ; Ils ont les mains tâchées de sang, ils sont hideux, ils sont féroces, ils ont des têtes d'animaux, ils s'enlisent dans la boue, ils hurlent. »²⁸ Ionesco est optimiste pourtant dans le fait qu'ils ne réussiront jamais à détruire l'homme. La société contemporaine souffre de la maladie suivante: « les idéologies devenues idolâtries, des systèmes automatiques de pensée s'érigent comme un écran entre l'esprit et la réalité, ils falsifient la compréhension, ils aveuglent. »²⁹ Ionesco pense que « la densité sociale et la pensée discursive » cachent l'homme à soi-même, elles le séparent de ses besoins essentiels, de ses mythes, de ses désirs les plus refoulés, de son inquiétude authentique, de sa réalité, la plus secrète, de son rêve. Selon le dramaturge, il y a peu de gens qui pensent et qui restent loin de toute politique, des secrets de la science et de la recherche, des secrets de la police.

Les idéologies ne sont que « les masques de nos impulsions » : Lénine et la Révolution russe ont installé la plus détestable tyrannie de l'histoire. Pendant 50 ans, l'Est de l'Europe a été dominé par la terreur, le mensonge et la misère: « 50 ans de massacres, de guerres, de répressions, de camps de concentration et préparations pour des conquêtes ».³⁰ Toutes les idéologies cachent en fait « la haine contre la spiritualité ». Tous les totalitarismes suffoquent l'homme, qui vit difficilement. Mais le paradoxe est que c'est l'homme qui invente tous les systèmes totalitaires. Dans l'histoire de l'humanité, Ionesco reconnaît quelques époques où l'homme a vécu libre et avec dignité : Le siècle de Périclès et La Renaissance.

Le socialisme est une idéologie caduque, parce qu'il doit recourir à la force pour se maintenir au pouvoir. Il ne respecte pas l'individu. Le communisme a été « la plus grande escroquerie du siècle »³¹. Le communisme est partout le même, c'est-à-dire, contre l'homme : « Le système est cruel... Tout est fondé sur l'irrationnel et sur la magie. Les gens font autre chose qu'ils pensent vouloir faire. Ils déclarent qu'ils veulent la liberté et le bonheur et ils font tout pour arriver à la tyrannie, à la misère et à la catastrophe. »³² Le communisme est « le plus grand échec de l'histoire de l'humanité »³³.

Selon Ionesco, la démocratie suppose : « de la discipline, de l'amitié ou de la coexistence avec les autres, la tendance de servir la communauté et non pas d'être servi par celle-ci. »³⁴

L'homme qui se laisse abusé par les slogans des politiciens est une oie. Le politicien, éleveur d'oie reconnaît dans les meetings électoraux que le peuple a été mystifié et lui promet la démystification. Les dirigeants politiques préparent pour le peuple un grand nombre de démystificateurs, qui recourront à une nouvelle mystification. Les promesses des dirigeants politiques sonnent de la sorte: « Je vous promets de tout changer. Pour tout changer, il ne faut rien changer. Nous changeons seulement le nom, nous ne changeons pas les choses. Les vieilles mystifications se sont effondrées devant les analyses psychologiques, devant l'analyse sociologique. La nouvelle mystification sera invulnérable. Il n'y aura que des

²⁷ Idem, *Antidoturi*, p. 124. (n. tr.)

²⁸ Idem, *Prezent trecut, trecut prezent*, p. 64. (n. tr.)

²⁹ *Ibidem*, p. 243.

³⁰ Idem, *Antidoturi*, p. 25. (n. tr.)

³¹ *Ibidem*, p. 67.

³² E. Ionesco, *Antidoturi*, p. 69. (n. tr.)

³³ *Ibidem*, p. 124.

³⁴ *Ibidem*, p. 75.

confusions. Le mensonge sera parfait. »³⁵ Ionesco craint que l'affirmation : « On doit choisir le moindre mal. Il vaut mieux marcher dans le sens de l'histoire »³⁶ est une tromperie, une nouvelle justification idéologique du même penchant assassin. « On ne persécutera plus personne, mais on punira et on rendra justice. On ne colonisera les peuples, on les occupera pour les libérer. On n'exploitera les gens, on les mettra produire. Le travail obligatoire s'appellera volontaire. La guerre s'appellera paix et tout changera par mon soin et le soin de mes oies. »³⁷ Ils agiront dans le sens opposé de leurs promesses: par exemple, s'ils promettent un partage équitable des richesses, ils auront soin d'en faire la part du lion. Ce sera toujours une nouvelle tyrannie avec un autre nom. Les idéologues soutiennent que leurs méthodes sont fondées sur la science et que l'histoire a toujours raison. Si les idéologies ne se superposent pas sur la réalité, peu importe, car leurs théoriciens démontreront le contraire. Ils convaincront les intellectuels à les rejoindre et ils détruiront les mythes anciens. L'artiste se trouve à l'opposé de toutes ces théories, il a le courage de s'opposer à l'histoire, de penser par soi-même, de ne pas penser comme les autres, d'aller contre son temps et de créer un autre. Il est seul, mais solidaire avec l'humanité, il est décidé à trouver des solutions contre le mal. Il est conscient que les véritables révolutions se préparent dans les laboratoires des savants et dans les ateliers des artistes, capables de changer la vision du monde. Ionesco était convaincu que les problèmes économiques trouveront une solution par eux-mêmes et que les révolutions sociales ne résoudront rien, puisqu'elles ne représentent que « des ressentiments qui explosent ailleurs ». Les mensonges des propagandes viennent masquer les contradictions entre les faits et les idéologies qui les soutiennent. Il faut regarder l'actualité d'un œil lucide, pour ne pas succomber devant « les raisons irrationnelles et pour éviter les égarements ».³⁸

L'œuvre d'art est un univers autonome qui se gouverne selon ses propres lois. Une œuvre qui se veut idéologique est dépourvue de toute valeur, elle est « tautologique, inutile, inférieure à la doctrine », elle ne fait que « populariser une idéologie ». Le manque d'idéologie dans l'œuvre artistique ne rime pas avec l'absence des idées. Il y a une opposition fondamentale entre une idéologie et une œuvre d'art, puisque la première est « un système fermé d'idées », tandis que l'art doit se nourrir d'une liberté totale. « Tout doit être incessamment réexaminé dans la lumière de nos inquiétudes et de nos rêves, et le langage figé des « révolutions instaurées » doit sans répit être dégelé pour retrouver la source vive, la vérité originale. »³⁹ Une idéologie ne peut pas être la source de l'art, tandis que l'inverse est possible.

Conclusions

Ionesco aimait avant tout la liberté de l'esprit. Il était convaincu que celle-ci s'obtenait si l'on vivait en dehors de l'histoire, si on regardait le monde comme un spectacle, du dehors. Eugène Ionesco concevait l'artiste comme un être qui doit s'opposer à son temps, qui doit aller contre le courant de son temps. C'était la seule façon par laquelle il pouvait exprimer l'esprit de celui-ci. Toute idéologie lui semblait « une vague » passagère, contre laquelle il résistait comme « un rocher », qui signifiait en fait « une permanence humaine » authentique et « une conscience universelle ». L'œuvre entière, de l'écrivain roumain est une exhortation adressée à nous tous, pour ne pas nous laisser entraînés par les idéologies et les « fanatismes de l'histoire ».

BIBLIOGRAPHY

Bonnefoy, Claude, *Entretiens avec Eugène Ionesco*, Paris, Editions Pierre Belfond, 1966.

³⁵ E. Ionesco, *Ucigas fara simbrie*, p. 157. (n. tr.)

³⁶ *Ibidem*, p. 157.

³⁷ *Ibidem*.

³⁸ E. Ionesco, *Note și Contranote*, p. 235. (n. tr.)

³⁹ *Ibidem*, p. 126. (n. tr.)

Calinescu, Matei, *Eugène Ionesco; Teme identitare si existentiale*, Bucuresti, Humanitas, 2017.

Hubert, Marie-Claude, *Eugène Ionesco*, Edition du Seuil, 1990.

Ionesco, Eugène, *Théâtre, III, IV*, Editions Gallimard, 1963, 1966.

Idem, *Teatru III, V*, Bucuresti, Humanitas, 2003.

Idem, *Intre viata si vis. Convorbiri cu Claude Bonnefoy*. Editia a II-a revazuta, Bucuresti, Humanitas, 2017.

Idem, *Note si Contranote*, Bucuresti, Humanitas, 2011.

Idem, *Antidoturi*, Bucuresti, Humanitas, 2003.

Idem, *Sub semnul întrebării*, Bucuresti, Humanitas, 1944.